

grande importance pour l'Eglise. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que les fidèles du monde entier, et surtout d'Italie, aient tenu à le fêter et à donner à ces fêtes un souvenir durable. Jules I (338-340) avait élevé, dès le quatrième siècle, la basilique de Saint-Valentin qui se trouvait sur la *via flaminia*. Il est permis de penser que c'était pour commémorer la victoire qui inaugurerait une nouvelle ère pour la religion chrétienne. Mais la basilique n'est plus qu'un souvenir et ses ruines même n'ont été retrouvées que ces dernières années. Ce quartier de *via flaminia*, qui aboutit aux champs de Ponte Milvio, se développe beaucoup et il manque d'églises. Aussi a-t-on pensé que le meilleur moyen de fêter cet événement était de faire bâtir sur cet emplacement historique une belle et riche basilique à la construction de laquelle seraient conviés les fidèles du monde entier. On aurait là un monument historique, et les fidèles de ce nouveau quartier se ressentiraient des bienfaits de cette victoire seize fois séculaire. Un comité formé d'ecclésiastiques et de laïques a été constitué dans ce but. Pour recueillir des offrandes, des comités locaux sont projetés dans les principales villes d'Italie et du monde entier. De cette sorte, un monument, fruit d'une souscription catholique, éterniserait à Rome la victoire du catholicisme.

— A vrai dire, je ne crois guère à ces souscriptions mondiales; l'effort s'étend sur une base trop large pour obtenir des résultats. Pour faire affluer des souscriptions, il faut que l'œuvre soit méthodiquement organisée, comme la Propagation de la Foi; il faut ensuite que les fidèles comprennent la nécessité de faire un sacrifice. Ce but, très clair pour la Propagation de la Foi, l'est beaucoup moins pour celui actuellement poursuivi. Maxence et Constantin disent peu à la masse des fidèles, et par conséquent ceux-ci ne sont pas entraînés à